



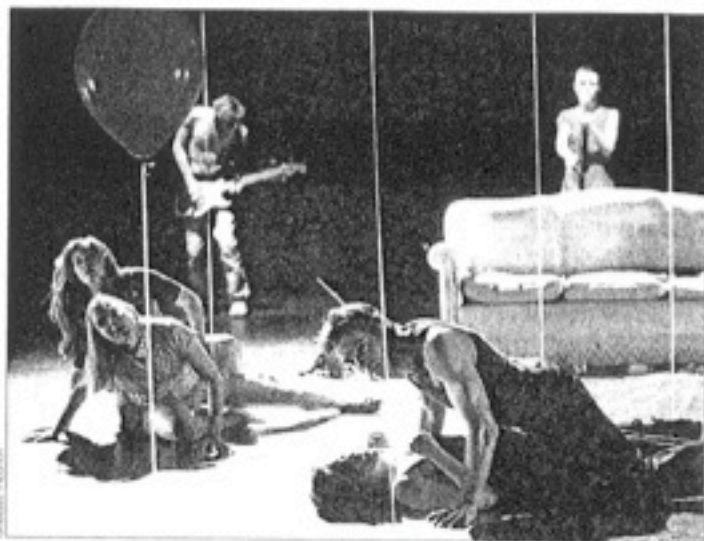
Post coitum animal triste

THÉÂTRE

La dernière création de Dorian Rossel à l'Arsenic, *Libération sexuelle*, est aussi réjouissante qu'elle laisse un goût fort amer. Critique.

Il y a des libertés qui laissent derrière elles de sacrées solitudes. Telle pourrait être la conclusion amère de cette folle démonstration, orchestrée par Dorian Rossel, sur le thème de la sexualité. *Libération sexuelle*, jouée à l'Arsenic, dresse en effet le tableau déjanté - et paradoxalement terriblement triste - d'une société «moderne» en proie à ses propres excès libidinaux.

Tout commence au moment de la rupture amoureuse. Cet acte qui libère autant qu'il désagrège d'un coup tout ce qui faisait sens. En parallèle à cette histoire qui s'effile, Dorian Rossel tricote, avec dix complices déchainés, un patchwork étonnant, où viennent apporter leur son de cloche autant de personnages et de genres inattendus. Du jeu télévisé au théâtre érotique du XVIIIe siècle, de la conférence d'un universitaire sur les théories psychanalytiques de Wilhelm Reich aux chansons érotiques d'une BB «nue au soleil», en passant par la venue



Une *Libération sexuelle* pleine d'érotisme et de désillusion.

impromptue de l'ours pour les enfants Bidoum-Bidoum.

Frénésie érotique

Une explosion de couleurs, marquée par de très belles trouvailles. Ainsi de ce lit immense, fait d'un seul drap, que vient soulever quelques pics de plaisir aux locutions internationales. Ou encore ce délire masturbatoire, où chaque comédien, pris dans une frénésie érotique, s'empare d'une chaise, d'un pied, ou du corps entier d'un autre, pour apaiser sa fièvre. D'un coup, le ton est terri-

blement grave, à la mesure de l'audace de cette scène totalement orgiaque, et teintée d'une douloureuse naïveté. Et, au centre du plateau, les ballons de baudruche colorés de se gonfler continuellement de la frustration accumulée, malgré tous ces échanges forcés. Une création ingénieuse et très forte, malgré une petite panne en cours de route, qui n'a fait que différer l'orgasme final.

ANNE-SYLVE SPRENGER

Arsenic, Lausanne. Jusqu'au 27 janvier. Rés. 021 625 11 36.



Eloge de l'entre-deux

LAUSANNE • *A l'Arsenic, Dorian Rossel passe avec brio l'étape de la rupture.*

La libération sexuelle, la vraie, sur la scène de l'Arsenic, ne dure que dix minutes. Mono, homo ou bi, les simili accouplements exécutés par les six acteurs et actrices de *Libération sexuelle* sont frénétiques, intenses et échangistes. Mais si c'est ça, le progrès, la liberté tant vantée, autant retourner au missionnariat d'avant 1968: victimes de leurs pulsions, les jeunes protagonistes sont bien trop pressés; ils en oublient le plaisir.

La faute à Wilhelm Reich, pourrait-on croire: Dorian Rossel, le talentueux metteur en scène à l'origine de la création lausannoise, convoque dans son spectacle les idées de ce psychanalyste autrichien. Intime puis adversaire de Freud, Reich a accompagné l'émancipation sexuelle et imaginé la notion controversée d'orgone – énergie cosmique primaire, responsable par exemple de l'attraction charnelle. Sur scène, un doctorant explique l'orgone aux spectateurs, puis les en bombarde. Peu efficace côté public, les ondes libidineuses ont par contre un effet dévastateur côté scène; avec, à terme, les fameuses dix minutes d'animalité.

Mais trêve de faux indices, qui feraient croire que *Libération sexuelle* ne parle que de déblocage vénérien: la pièce ra-

conte en premier lieu la rupture amoureuse. Après *Jours Heureux* (2004) et *Gloire et Beauté* (2006), cette troisième partie d'un triptyque sur l'expérience que les individus se font de notre époque est une suite de fragments, tantôt solos – la proposition débute par un monologue enragé au goût de dentifrice –, tantôt collectifs.

Avec ses chansons pop d'il y a trente ans; un plateau de télévision post-variété; ou une extraordinaire projection de diapositives vivantes, *Libération sexuelle* n'a rien d'artificiel dans son cumul: c'est une symphonie parfaitement maîtrisée, à la gloire de ces instants qui suivent la séparation, où l'humain doute, se remet en cause, repart. La scénographie (Dorian Rossel et sa compagnie Super trop top) est d'une simplicité des plus efficace; et la musique, live et enregistrée (Patricia Bosshard), assène ses pointes de bon sens tout au long de l'heure et demi de spectacle. On en redemande.

SAMUEL SCHELLENBERG

Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, jusqu'à dimanche. Rés: ☎ 021 625 11 36, www.theatre-arsenic.ch

Vendredi, le spectacle (20h30) sera précédé du «vendredi exquis» mensuel: un projet artistique à découvrir (proposé par Dorian Rossel) et un apéro (champagne et canapés).



Critique: «Libération sexuelle» à l'Arsenic Sortez vos mouchoirs!

Ravi et sonné. A la fin de *Libération sexuelle*, spectacle foisonnant conduit par Dorian Rossel, le public ne sait s'il doit rire ou pleurer. L'orgasme a bien lieu au terme d'une progression dramatique qui tient ferme le cap de l'acmé, mais pas sûr que la jouissance soit si gaie. Autrement dit, à travers le questionnement inventif et haletant des effets de la révolution sexuelle, la compagnie Super Trop Top ébranle sérieusement le diktat du libre désir à l'œuvre dans un corps social déjà fragilisé.

Réac', la jeune compagnie romande? Bien sûr que non. Sa manière de faire du théâtre prouve son affranchissement des conventions. Troisième volet d'une trilogie traquant les mutations de notre société, *Libération sexuelle* est un patchwork ingénieux qui mêle notamment talk show télévisé, théâtre érotique du XVIII^e siècle, chansons, vraie conférence d'un doctorant en psychologie et faux sexe à foison (quinze minutes d'ébats habillés, seuls

ou à plusieurs, que les comédiens ont surnommés «la pinade»). ... Tout cela au milieu de ballons en lente érection et, le plus souvent, face au public, comme pour mieux nous interpellier sur nos choix et nos limites.

«En amour, la réponse est évidemment individuelle, observe Dorian Rossel. Pour réaliser ce spectacle, nous avons interviewé des gens entre 50 à 70 ans et beaucoup disent avoir perdu des plumes dans les années septante et cette tyrannie de la liberté sexuelle.» Pourtant les théories de Wilhelm Reich rapportées par le docteur doctorant à mi-chemin du spectacle ont quelque chose de séduisant. Elève dissident de Freud, le psychanalyste du début du siècle prônait le libre plaisir comme antidote aux frustrations, fruits d'une morale trop étriquée. Finis les conflits grâce au sexe débridé. Evidemment, les hippies ont adoré et, aujourd'hui encore, on peut trouver sur internet comment construire un «accu-

mulateur d'orgones», un instrument dévoilé en scène qui serait capable de diffuser de l'énergie amoureuse...

On le voit, le ton est très joyeux. Comme lorsque, sous un drap, pointent, dans toutes les langues, les cris du plaisir amoureux. Comme encore lorsque se trémousse sur le plateau l'ours Bidoum-Bidoum. Sauf que la mascotte accompagne le concours télévisé de la sex-symbol la plus jeune et la mieux roulée. Du coup, face à une gamine aussi dévêtue que décérébrée, on se dit que bon, au fond, ce corps en liberté...

Elle est là, la prouesse de Dorian Rossel et de son équipe (Fiamma Camesi, Delphine Lanza, Elodie Weber, Nicolas Chapoulier...): orchestrer un tourbillon de propositions qui réjouissent ou crispent sans rien figer. **Marie-Pierre Genecand**

Jusqu'au 27 janvier, à l'Arsenic, à Lausanne (rés. 021/625 11 36). Du 21 février au 2 mars, au Théâtre de l'Usine, à Genève (rés. 022/328 08 18). 1h 20



«Libération sexuelle» explosive

LAUSANNE. Le metteur en scène Dorian Rossel présente le troisième volet d'une quête identitaire délirante.

Marie est partie. Après «sept ans et plus» de vie à deux, Paul est plongé dans le gouffre chaotique de la rupture amoureuse. Après avoir tour à tour exploré le rapport de l'individu au groupe dans «Les jours heureux» et la construction de l'individu face aux autres dans «Gloire et Beauté», le metteur en scène genevois Dorian Rossel s'attaque à l'intimité à travers la rupture amoureuse et ses errances dans le dernier volet de sa trilogie, «Libération sexuelle».

Pour cerner cette perte de repères, il choisit de dérouler une succession de tableaux pré- et post-rupture poétiques, drôles et ubuesques. Aussi esthétique qu'inven-

tive, la mise en scène renforce le plaisir de se laisser porter par ce qui, bien loin d'une pièce classique, se mue en un feu d'artifice étourdissant. Le sexe libéré y est exploré sous toutes ses coutures avec dérision mais aussi avec science, en recourant aux découvertes du psychiatre Wilhelm Reich et son énergie d'orgone. Dorian Rossel réussit ainsi à visiter une thématique par définition dramatique avec humour. Il s'appuie sur un excellent casting d'acteurs dont le jeu repose en grande partie sur l'improvisation. Au final, «Libération sexuelle» se révèle être une introspection divertissante dans les méandres identitaires de la société actuelle. Une galette délicieuse.

Carole Pantet

«Libération sexuelle», jusqu'au 27 janvier, au Théâtre Arsenic à Lausanne. Du 21 février au 2 mars au Théâtre de l'Usine à Genève.



La rupture amoureuse, vue par Dorian Rossel, ne condamne pas à la déprime sur un canapé. Isabelle Meister